Felwine Sarr

École du soir : Une vie commune

Invité intellectuel du Centre Pompidou et du Festival d'Automne

Cosmopolitique de l'hospitalité

avec Felwine Sarr et Judith Butler

Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt — Dimanche 19 octobre

Rencontre modérée par Debarati Sanyal. Gratuit sur réservation.

Communauté des morts et des vivants

avec Felwine Sarr, Faustin Linyekula, Alice Diop et Dorcy Rugamba

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis — Dimanche 2 novembre à 15h

Durée estimée : 3h. La rencontre sera précédée du spectacle *Hewa Rwanda - Lettre aux absents* de Dorcy Rugamba.
Rencontre modérée par Francesca Corona et Mathieu Potte-Bonneville. Payant sur réservation.

Face à la crise planétaire de la mutualité

avec Felwine Sarr, Alain Gomis, Nadia Yala Kisukidi et Sammy Baloji

mk2 Bibliothèque × Centre Pompidou — Dimanche 14 décembre

Payant sur réservation.

Les dates et lieux des Ateliers du sensible seront annoncés sur festival-automne.com et centrepompidou.fr

Avec le soutien de a Résidence Tallard, un programme de KADIST

En partenariat avec le Théâtre de la Ville-Paris, la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, mk2 Bibliothèque × Centre Pompidou, La Casa do Povo, La Maison des Métallos, Fauvettes City Club et Les Chichas de la pensée

Le Centre Pompidou et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce projet et le présentent en coréalisation.

Dans le cadre du programme Constellation du Centre Pompidou.

Théâtre de la Ville Paris — MC93 Maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny — mk2 Bibliothèque × Centre Pompidou

/LA MÉNAGERIE DE VERRE/

Le Centre Pompidou et le Festival d'Automne imaginent un nouveau cycle de rencontres, un espace ouvert de réflexion et de transmission, où circulent savoirs, gestes et récits. Pensé avec Felwine Sarr, cette École du soir explore la question d'« une vie commune » à travers dialogues publics et ateliers du sensibles.

Fort d'une longue tradition de conférences, de débats et de dialogues d'idées, le Centre Pompidou incarne depuis les années 1970 un lieu majeur de la pensée vivante à Paris. Chaque année depuis 2017, il invite un intellectuel à développer un projet de pensée. Alors que son bâtiment iconique ferme ses portes pour travaux, le Centre Pompidou propose une constellation d'événements hors de ses murs en association avec des partenaires, dont cette nouvelle invitation intellectuelle.
En novembre 2023, le Festival d'Automne accueillait lui Angela Davis pour une rencontre publique où la réflexion sur l'actualité des arts croisait les enjeux politiques mondiaux. Dans ce même esprit, le Festival d'Automne imagine un nouveau format : une École du soir populaire, ouverte sur les imaginaires, les œuvres et les questionnements de l'édition 2025.

De cette ambition commune naît aujourd'hui l'invitation intellectuelle faite à Felwine Sarr. Pensé comme un espace de transmission non-académique qui fait circuler les savoirs, ce cycle s'ouvre à toutes celles et ceux qui cherchent, questionnent, inventent – loin des cloisonnements mais au plus près des voix, des gestes et des récits du monde. Articulée en trois temps dans plusieurs lieux différents, chacune de ces séquences se déploie en deux formats. D'un côté, de grandes rencontres pluridisciplinaires réunissent Felwine Sarr et des figures majeures de la pensée et de la création contemporaine. De l'autre, des « ateliers du sensible » prennent forme avec d'autres artistes et d'autres pratiques, en lien étroit avec les dynamiques locales et les réseaux associatifs qui traversent les territoires.

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Centre Pompidou

Opus 64 – Arnaud Pain
a.pain@opus64.com

Fedelm Cheguillaume
f.cheguillaume@opus64.com
01 40 26 77 94

Marine Prévot
marine.prevot@centrepompidou.fr
01 44 78 48 56

Ateliers du sensible
Lia Rodrigues
Nacera Belaza

Maison des Métallos	20 – 21 septembre
	Lia Rodrigues – Sam. 11h – 14h
	Nacera Belaza – Dim. 15h – 19h

Inscription sur festival-automne.com

Le Centre Pompidou et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce projet et le présentent en coréalisation avec la Maison des Métallos et la Casa do Povo.

En collaboration avec la Casa do Povo – Carte Blanche et QG du Festival d'Automne du 13 au 27 septembre – les deux premiers ateliers de pratique de l'École du soir seront consacrés aux artistes Lia Rodrigues (le samedi) et Nacera Belaza (le dimanche). À partir de leurs parcours et des œuvres qu'elles présentent au Festival cette année, elles offriront un espace de pratique autour de leurs approches sensibles du corps, de la communauté et du geste chorégraphique.

Lia Rodrigues présente également au Festival d'Automne *Borda* au CENTQUATRE-Paris, à Chaillot-Théâtre national de la danse et à l'Azimut en septembre.

Le Festival consacre cette année un Focus dédié à la chorégrapohe Nacera Belaza en trois créations à la MC93, au Musée du Louvre et au CENTQUATRE-Paris.

Atelier du sensible
Gabriela Carneiro da Cunha

Bords de Seine Ménagerie de verre	13 décembre
	10h à 16h

Plus de précisions et inscription prochainement sur les sites centrepompidou.fr ; festival-automne.com et menageriedeverre.com

En résonnance avec son spectacle *Tapajós* et le travail qu'elle mène depuis 2013 sur l'écoute des fleuves brésiliens transformés par l'action humaine, Gabriela Carneiro da Cunha propose avec Mafalda Pequenino de partager des outils de leur pratique pour approcher la Seine différemment, pour lui tendre l'oreille et apprendre à l'écouter.

Gabriela Carneiro da Cunha présente également au Festival d'Automne x Centre Pompidou son film *La Chute du Ciel* à la Maison des Métallos le samedi 13 septembre, ainsi que le spectacle Tapajós à l'Ircam -Centre Pompidou du 10 au 17 décembre 2025.

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Centre Pompidou

Opus 64 – Arnaud Pain
a.pain@opus64.com

Fedelm Cheguillaume
f.cheguillaume@opus64.com
01 40 26 77 94

Marine Prévot
01 44 78 48 56
marine.prevot@centrepompidou.fr

L'état alarmant du monde contemporain ouvre à beaucoup d'interrogations, à beaucoup d'enjeux. Pourquoi avoir choisi, dans le contexte actuel, de concentrer l'invitation intellectuelle du Centre Pompidou et du Festival d'Automne sur la question des vies communes ? Qu'entendez-vous par là ?

Felwine Sarr : La guerre et la destruction ont fait un retour fracassant sur la scène du monde. Un nouvel ordre mondial fondé sur la force et la brutalité semble se dessiner. Comment ne pas partager le sentiment de Camus, lorsqu'il disait que la mission de sa génération n'était pas d'édifier un monde rêvé, mais d'empêcher que le monde se défasse ? La question qui nous occupe et qui est récurrente et ancienne est celle de faire monde commun qu'elle que soit l'échelle envisagée du monde. Comment faire en sorte que les humains vivent ensemble sur terre, qu'ils aient tous et toutes un droit à la vie, à la liberté et à l'épanouissement et que ces droits soient respectés ? Malgré les violences et l'obscurité des temps que nous vivons nous ne pouvons renoncer à l'aspiration d'une vie commune à l'échelle planétaire. Celle-ci nécessite un travail sans relâche pour construire les fondements éthiques et politiques de la mutualité. Œuvrer à une Equité et à une Justice économique, politique, écologique, culturelle, globale. Garantir la sécurité et les droits fondamentaux des humains à l'échelle planétaire. Œuvrer à la constitution d'une communauté humaine la plus élargie possible fondée sur la reconnaissance mutuelle et le soin sont des enjeux de la vie commune.

La première grande rencontre de ce programme revient sur la question d'un « cosmopolitisme de l'hospitalité », au cours d'un dialogue public exceptionnel avec la philosophe Judith Butler (précédente invitée intellectuelle du Centre Pompidou en 2023-2024). A ce sujet, vous mettez en avant le terme d' « hospitalité ». Que signifie pour vous ce terme ?

Felwine Sarr : L'hospitalité a souvent été pensée comme une obligation nichée au cœur des pratiques des sociétés humaines, d'accueillir celui qui vient et que l'on nomme l'étranger. Celles-ci en ont fait un problème éthique. La question à laquelle j'aimerai réfléchir avec Judith Butler est comment passer de l'injonction éthique du devoir d'hospitalité à un droit à l'hospitalité. Comment passer de la faveur (ou de la culture), au droit, en instituant un principe pragmatique qui relèverait de ce que j'appelle une cosmopolitique de l'hospitalité. Celle-ci pourrait constituer une réponse aux impasses des politiques migratoires d'un monde, qui fait inexorablement l'expérience de sa condition cosmopolite. La majeure partie des humains souhaitent faire-monde. L'humanité est une et plurielle et vivre ne peut se faire qu'au milieu des humains, mais à condition d'y être reconnu et accepté par ces derniers. Pour élaborer un espace social vaste à l'échelle de l'humanité, il est nécessaire de penser cet acte de reconnaissance et de réciprocité dans ses versions éthiques et pratiques. L'acte de reconnaissance et les conséquences qui en découlent (le soin, la réciprocité, les droits fondamentaux...) ; peuvent-être signifiés par une citoyenneté mondiale relevant de cette cosmopolitique de l'hospitalité, qui garantirait ces droits à tout humain où qu'il soit et d'où qu'il vienne. Il s'agit pour cela de penser l'Hospitalité comme un acte de reconnaissance et de rencontre nécessaire, fondé sur l'idée de l'incomplétude fondamentale des sociétés humaines. Les sociétés humaines ont besoin les unes, des autres. Les plus stables et les plus résilientes sont celles qui ont su articuler les mondes complémentaires qui s'offrent à elles. Il s'agit aussi de penser l'Hospitalité : l'accueil de l'autre en soi, comme une possibilité, d'être pleinement soi. Cet accueil de l'Autre, actualisant des potentialités d'être sommeillant chez les individus et les sociétés.

Le programme de cette invitation intellectuelle s'organise notamment en trois grandes séquences thématiques : comment s'articulent-elles entre elles ?

Felwine Sarr : Elles sont complémentaires. L'idée est de penser la communauté au sens large en la fondant sur ce que nous partageons (en commun), mais aussi sur ce qui nous distingue et nous enrichit mutuellement. Ainsi, envisager la communauté des morts et des vivants, c'est élargir les espaces de la communalité à ceux qui ne sont plus là et qui pourtant nous fondent et demeurent en relation avec nous. Penser une cosmopolitique de l'hospitalité, c'est aussi envisager l'ouverture et l'accueil comme des dimensions de la mutualité qui solidifient les liens, les restaurent et les renouvellent.

Cette invitation mêle des formes artistiques multiples (théâtre, cinéma, danse...) : en quoi les arts peuvent-ils contribuer à l'expérience d'une vie commune ?

Felwine Sarr : Les pratiques artistiques à partir de leurs lieux et de leurs gestes esthétiques relient les subjectivités, les histoires individuelles, les sensibilités particulières et se font l'échos d'une expérience humaine fondamentale qui est celle de la nécessité du lien. Elles créent donc des communautés parfois électives, souvent sensibles, mais qui sont fondamentalement des communautés politiques car retissant inlassablement les fils de ce qui nous fait tenir ensemble.

Le Festival d'Automne inaugure cette année une École du Soir, vous y proposez des « ateliers du sensible » pensé avec des artistes du Festival : quelle autre idée de l'école se joue là ?

Felwine Sarr : Ce sont des espaces qui souhaitent construire, par les biais des arts, des pratiques curatoriales, de la pensée devenue parole, des regards sensibles et complexes sur le monde. Le sensible est envisagé ici comme un espace d'intelligibilité, de réinvention du réel et d'approfondissement de ses dimensions.

Questions et propos recueillis par Jean-Max Colard et Joséphine Huppert, chef de service et chargée de programmation du service de la parole, département culture et création, Centre Pompidou

Comment l'idée de cette École du soir naît entre le Festival d'Automne et le Centre Pompidou ?

Francesca Corona : Comme souvent pour les projets les plus passionnants, cette idée est le résultat de plusieurs histoires qui se sont entremêlées. Il y a le désir de partager une pensée radicale avec un public le plus large possible ; il y a les traditions et les histoires humanistes des écoles du soir, particulièrement dans le Sud global. Elles m'ont toujours inspiré par leur capacité à proposer d'autres formes d'apprentissage pour celles et ceux qui n'ont pas eu de parcours académiques.
Puis il y a une image bouleversante lors de la rencontre que nous avons organisée avec Angela Davis en novembre 2023 au Théâtre de la Ville. Ce moment où des dizaines de jeunes sont montés sur scène après sa conférence pour lui poser des questions d'une précision remarquable. Ils avaient trouvé là un espace pour s'exprimer, pour dialoguer directement. Et c'est à cet instant qu'avec Emmanuel Demarcy-Mota (directeur général du Festival d'Automne) nous nous sommes dit que le Festival d'Automne pouvait aussi être un lieu de transmission, un espace où savoirs et désirs circulent différemment. Cette évidence s'est associée à celle que le Centre Pompidou devait être notre partenaire dans la création de cette École. Pour cette institution, la pensée est au milieu des autres disciplines, sans en être au centre.

Mathieu Potte-Bonneville : Effectivement, depuis sa création, le Centre Pompidou a toujours considéré la parole comme des beaux-arts et la pensée comme une forme artistique à part entière. Des figures comme Bernard Stiegler ou Jean-François Lyotard ont incarné cette tradition de mettre la philosophie au contact direct des œuvres d'art. Notre collaboration avec le Festival d'Automne remonte aux années 1970, c'est une histoire ancienne et riche. Ce qui nous unit aujourd'hui, c'est cette conviction partagée que le monde académique doit dialoguer avec l'espace public, mais que cela nécessite d'inventer sans cesse de nouvelles formes de rencontre. Ce n'est pas quelque chose de ponctuel ; c'est un travail qui se doit d'être constant et insistant.

L'École du soir structurée en deux formats distincts va-t-elle être nourrie par d'autres artistes et intellectuel·le·s que Felwine Sarr et pourquoi ?

Mathieu Potte-Bonneville : C'est Jean-Max Colard et son équipe du service de la parole au Centre Pompidou qui ont initié cette résidence intellectuelle éphémère. L'idée était d'inviter des intellectuels contemporains à imaginer des programmes qui puisent librement dans toutes les formes possibles. C'est donc dans cette logique que nous avons proposé à Felwine Sarr d'être le premier invité de l'École du soir. Il a proposé cette articulation en trois temps autour de la "vie commune", une thématique qu'il déclinera avec différents complices artistes et intellectuels. Ce qui est passionnant, c'est que la première contribution de l'invité consiste justement à inventer la forme de sa transmission. Felwine a imaginé des formats variés qui seront présentés dans différents lieux - théâtres, cinémas, espaces culturels polyvalents. Nous voulions créer des moments véritablement participatifs, qui brisent la frontalité traditionnelle entre celui qui parle et ceux qui écoutent. On retrouve dans la programmation des philosophes comme Judith Butler et Yala Kisukidi, des cinéastes comme Alain Gomis, des universitaires... La frontière entre les disciplines devient poreuse, et c'est précisément ce qui fait la richesse de cette École du soir. Les Ateliers du sensible (qui sont un des deux formats imaginés) s'inspirent directement des Ateliers de la pensée que Felwine a co-créés avec Achille Mbembe, où l'échange se fait de manière plus horizontale.

Francesca Corona : La constellation d'artistes et intellectuels invités est le fruit d'un dialogue tripartite ; cette émulsion a permis une synchronicité, des synergies inattendues, et des inspirations réciproques. Nous réunissons des artistes dont les histoires se croisent et se répondent, qu'ils aient été programmés cette année ou lors d'éditions passées. C'est le cas d'Alice Diop, invitée en 2023 pour une carte blanche, où elle a transformé le cadre du Festival en laboratoire de pensée. Sa présence dans l'école s'inscrit naturellement dans la continuité de ses collaborations : avec le Festival, où elle crée cette année une pièce ; avec le Centre Pompidou, autour de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde ; et avec Felwine Sarr, dont le dialogue, amorcé à Dakar en 2024, se poursuit. On retrouve également Faustin Linyekula, Dorcy Rugamba et Sammy Baloji, artiste visuel invité du Festival en 2020, ainsi que les chorégraphes Nacera Belaza et Lia Rodrigues. Ces dernières participent aux ateliers du sensible, où l'expérimentation permet de faire advenir leur pensée et leur savoir à travers le geste et le partage. Leur présence en France devient ainsi une occasion de ressentir et d'interroger, avec eux et le public, toutes les questions posées dans cette École.

En quoi cette École du soir représente-t-elle plus qu'une simple programmation culturelle ?

Mathieu Potte-Bonneville : Le monde traverse une période de désordre extraordinaire, et face à cela, les institutions culturelles ont une responsabilité particulière. L'École du soir se veut un espace où reprendre les questions fondamentales, où affermir nos convictions tout en examinant les dilemmes contemporains. Ce qui nous intéresse particulièrement dans l'approche de Felwine Sarr, c'est sa capacité à montrer comment une pensée peut être à la fois profondément ancrée dans un contexte spécifique et parfaitement universelle dans ses questionnements. C'est cet humanisme réinventé que nous souhaitons mettre en avant.

Francesca Corona : Le Festival d'Automne, par sa durée inhabituelle de trois mois et demi, offre la possibilité de revenir sur les mêmes questions et de les approfondir au fil du temps. Ce que nous cherchons à construire s'inscrit dans une histoire importante : celle de notre responsabilité en tant qu'alliés. C'est aussi pourquoi nous avons intégré les réseaux associatifs et autres dynamiques locales, afin de donner à ces désirs une résonance collective et durable.

Propos recueillis par Soraya Kerchaoui-Matignon, juillet 2025.

Felwine Sarr

Né en 1972 à Niodior, Felwine Sarr est un économiste, universitaire, écrivain et musicien sénégalais. De l'économie, dont il fut professeur à l'université Gaston-Berger de Saint-Louis (Sénégal), à la philosophie africaine, qu'il enseigne aujourd'hui à l'université de Duke (États-Unis) il interroge les transformations du monde contemporain à la lumière d'une pensée instruite des interrogations, des expériences et des savoirs du continent africain et du sud global.

Auteur d'une œuvre profondément personnelle mobilisant aux côtés de la recherche académique les médiums du récit, de la musique ou du théâtre, Felwine Sarr est également engagé dans des initiatives collectives permettant l'expression d'une nouvelle génération d'intellectuels et de chercheurs à l'échelle du continent : en témoignent notamment la création à Dakar avec Achille Mbembe des Ateliers de la pensée, rendez-vous devenu depuis 2016 une plateforme essentielle de réflexion et d'échange, ou la maison d'édition Jimsaan, fondée avec Nafissatou Dia et Boubacar Boris Diop, qui co-édita notamment le roman *La plus secrète mémoires des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr, Prix Goncourt 2021.
Attentif aux questions de son temps (il fut co-auteur avec Bénédicte Savoy, d'un rapport remarqué sur la restitution du patrimoine africain), Felwine Sarr a ssuré en 2025 la direction de la 11e session de RAW Académie à Dakar, programme expérimental pour la recherche et l'étude de la pratique et de la pensée artistiques et curatoriales.
Avec le groupe de musique Dolé et solo, Felwine Sarr a donné plus de 500 concerts et publié trois albums.

Judith Butler

Judith Butler, personnalité majeure de la pensée contemporaine internationale, est philosophe et vit aux États-Unis. Enseignant à Berkeley pendant de nombreuses années, Judith Butler a développé une réflexion philosophique originale, à partir d'un dialogue critique avec plusieurs figures majeures de la pensée française des années 1940 aux années 1980, parmi lesquelles Simone de Beauvoir, Michel Foucault, Louis Althusser, Jacques Derrida, Jacques Lacan, ou encore Monique Wittig.
Figure de proue de la théorie queer et des « gender studies », Judith Butler publie en 1990 aux États-Unis *Trouble dans le genre*. Dans ce livre mondialement reconnu et publié en France en 2005, Butler développe la théorie de la « performativité du genre », qui a constitué un apport essentiel dans le champ des études féministes. Ses travaux contemporains se sont élargis à des questions telles que la précarité des vies, la nécessité de résister aux forces de destruction induites par le nationalisme et le néolibéralisme, le conflit israélopalestinien, ou encore l'exigence éthique et politique de la non-violence. Judith Butler a reçu le prestigieux Prix Theodor Adorno en 2012 pour sa conférence *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?*. Se considérant comme une personne non-binaire, Judith Butler invite en français à user du pronom « iel » à son propos.
Judith Butler a fait paraître une vingtaine d'ouvrages, dont *Antigone. La parenté entre vie et mort* (Ed. EPEL, 2003), *Vie précaire. Les Pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001* (Ed. Amsterdam, 2005), *Défaire le genre* (Ed. Amsterdam, 2006), *Ce qui fait une vie* (Ed. La Découverte, 2010), *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?* (Ed. Payot, 2014), *Le vivable et l'invivable* (Ed. PUF, 2021, avec Frédéric Worms), *La force de la non-violence* (Ed. Fayard, 2021), *Dans quel monde vivons-nous ?* (Ed. Flammarion, 2023) et *Qui a peur du genre ?* (Ed. Flammarion, 2024).
Judith Butler a été l'invité.e intellectuel.le du Centre Pompidou en 2023-2024.

Debarati Sanyal

Debarati Sanyal est professeure de français, directrice du Centre d'études critiques interdisciplinaires et co-chercheuse principale du projet « A Counter-Imaginary in Authoritarian Times » à l'université de Californie à Berkeley. Elle occupe actuellement la chaire *Zaffaroni Family Chair of Undergraduate Education*. Les recherches et l'enseignement de Debarati Sanyal portent sur des sujets allant de la littérature française du XIXe siècle aux études critiques contemporaines sur les réfugiés.
Parmi ses publications : *The Violence of Modernity: Baudelaire, Irony and the Politics of Form* (Johns Hopkins, 2006), qui revisite l'héritage esthétique de Baudelaire sous l'angle de la réflexion éthique et de la critique historique ; *Memory and Complicity: Migrations of Holocaust Remembrance* (Fordham, 2015), qui traite de la circulation transnationale et postcoloniale de la mémoire et de la complicité au lendemain de la Shoah, de l'après-guerre à nos jours. Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre *Mémoire et complicité : Au Prisme de la Shoah* (PUV, 2018), avec une préface d'Éric Fassin. Boursière Guggenheim en 2021-2022, son dernier ouvrage, *Arts of the Border: Fugitive Bodies at Europe's Edges*, paraîtra à l'hiver 2025. Elle est coéditrice de *Proximities: Reading with Judith Butler* (Representations 108, 2022).

Alice Diop

Après un master en histoire et un DESS en sociologie visuelle, Alice Diop intègre l'atelier documentaire de la Fémis. Depuis 2005, elle réalise des documentaires de création et des films de fiction diffusés dans des festivals internationaux. En 2017, elle obtient le César du meilleur court métrage pour son film *Vers la tendresse*, et remporte l'année suivante le grand prix de la compétition française au Festival Cinéma du réel pour son long métrage documentaire *La Permanence*. En 2020, elle initie La Cinémathèque idéale des banlieues du monde, programme questionnant la représentation des périphéries à travers l'image en mouvement, porté par les Ateliers Medicis a Clichy-Montfermeil et le Centre Pompidou. Alice Diop est doublement primée à la Berlinale 2021 pour son film *Nous*, et remporte le grand prix de la compétition Enconters, ainsi que le prix du meilleur film documentaire. Son premier long métrage de fiction, *Saint Omer*, est sélectionné en compétition officielle à la Mostra de Venise 2022, où elle obtient le Lion d'Argent et le Lion d'Or du futur ; et en 2023 le César du meilleur premier film et le César du scénario original. En parallèle de son activité au cinéma, elle enseigne à Harvard en tant que professeure-artiste invitée et investit le monde du théâtre et de la performance. En 2023, le Festival d'Automne lui consacre une Carte

Blanche intitulée *Reformuler* au Centquatre-Paris, pour laquelle elle invite de nombreuses artistes. Elle y présente notamment une première lecture du *Voyage de la Vénus Noire*, qu'elle met en scène en 2025.

Faustin Linyekula

Danseur, chorégraphe et metteur en scène, Faustin Linyekula vit et travaille à Kisangani en République démocratique du Congo. Après une formation littéraire et théâtrale, il s'installe à Nairobi en 1993 et cofonde en 1997 la première compagnie de danse contemporaine du Kenya, la compagnie Gàara. De retour à Kinshasa en 2001, il crée une structure pour la danse, le théâtre, le cinéma et la musique, un lieu d'échanges, de recherche et de création : les Studios Kabako. Il est l'auteur d'une quinzaine de pièces qui sont présentées sur plusieurs scènes et festivals en Europe, en Amérique du Nord et du Sud, en Australie et en Afrique. Parmi ses nombreuses collaborations, figurent une mise en scène pour la Comédie-Française (*Bérénice*, 2009) et une création pour le Ballet de Lorraine (*La Création du monde*, 1923-2012). Il est invité pour la première fois au Festival d'Automne à Paris en 2009, où il présente notamment *Histoire(s) du Théâtre II* en 2020 au Théâtre de la Ville – Les Abbesses. Il a également imaginé des performances pour des musées tels que le MUCEM à Marseille en 2016, et le Metropolitan Museum à New York en 2017. Il présente à Chaillot – Théâtre national de la danse *My body, my archive* et *Mamu Tshi, portrait pour Amandine* en 2023. Pour son travail, il reçoit plusieurs prix, dont la Soros Arts Fellowship en 2018. Faustin Linyekula a été artiste associé du Hollande Festival et du Manège à Reims, avant d'enseigner la pratique théâtrale à l'Université de New York et à Abou Dhabi depuis 2024.

Dorcy Rugamba

Dorcy Rugamba est un auteur, acteur, danseur et metteur en scène rwandais. Premier prix d'art dramatique du Conservatoire Royal de musique de Liège, il a d'abord été formé aux arts de la scène par son père Cyprien Rugamba, écrivain, chorégraphe, compositeur et conservateur de musée. Installé entre Bruxelles et Kigali, il est co-auteur de *Rwanda 94* présenté en 1999 au Festival d'Avignon. En 2005, il met en scène *L'Instruction*, une pièce de Peter Weiss sur le procès des responsables d'Auschwitz. Dorcy Rugamba est aussi l'auteur de la pièce *Bloody Niggers*, du spectacle chorégraphique *Planet Kigali* et de l'opéra *Umurinzi* qu'il a créé pour la cérémonie officielle des 25e commémorations du génocide des Tutsi. En mars 2020, il crée *Les restes suprêmes*, un spectacle sur le patrimoine africain des musées européens dont il délivrera la version plastique et performative pour la Biennale de Dakar en 2022. En octobre 2020, au Théâtre du Châtelet à Paris, il entame une collaboration avec Abderrahmane Sissako pour la mise en scène de l'opéra *Le vol du Boli* sur une musique de Damon Albarn. Il signe en février 2024 la direction artistique de la première édition de la triennale d'art de Kigali. En mars de la même année, son récit consacré à sa famille *Hewa Rwanda – Lettre aux absents* paraît aux Éditions J.C.Lattès.

Alain Gomis

Alain Gomis est scénariste et réalisateur franco-sénégalais. En 2002 *L'Afrance*, son premier long métrage de fiction raconte les difficultés rencontrées par un étudiant sénégalais en France. Le film est récompensé d'un Léopard d'argent au festival du film de Locarno. Son deuxième film, *Andalucia*, avec Samir Guesmi est montré au Festival de Venise en 2012. *Tey (Aujourd'hui)*, son troisième long avec Saul Williams, est présenté à la Berlinale en compétition et est récompensé d'un Etalon d'Or au Fespaco. Il revient à la Berlinale en 2017 avec Félicité et gagne le Grand Prix du Jury, suivi d'un second Etalon d'Or au Fespaco. Le film représente le Sénégal aux Oscars où il est présélectionné pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. En 2022, *Rewind and Play*, son premier documentaire, est un film librement basé sur des archives du légendaire pianiste et compositeur de jazz Thelonious Monk. Le film est présenté au Forum de la Berlinale et a gagné le prix du meilleur moyen-métrage documentaire aux HotDocs de Toronto. En 2018, il a créé le centre Yennenga à Dakar : un centre cinématographique socio-culturel et une école de cinéma pour développer la production et la post-production en Afrique de l'Ouest. En 2026, il présente *Dao*, son sixième long-métrage.

Sammy Baloji

Sammy Baloji (1978), né à Lubumbashi, est un photographe, plasticien et cinéaste vivant entre Lubumbashi et Bruxelles. Son travail explore l'histoire et la mémoire de la République Démocratique du Congo, en particulier l'héritage culturel et industriel du Katanga et les effets de la colonisation belge. En recourant à des archives dans son travail, il parvient à manipuler le temps et l'espace et à comparer les récits coloniaux à l'impérialisme économique contemporain. Il a notamment exposé à Athènes, Bruxelles, Florence, Londres, Moscou, Sydney, Toronto, et à la Biennale de Venise. En France, il a entre autres exposé au Musée du Quai Branly (2015), au Grand Palais (2020) et aux Beaux-Arts de Paris dans le cadre du Festival d'Automne (2021). Son travail fait également partie de plusieurs grandes collections, comme celle du musée de la musique de la Philharmonie de Paris. Il met en scène *Missa Utica* présenté au kunstenfestivaldesarts à Bruxelles en 2024 puis au Festival d'Automne dans le cadre de la Carte Blanche Dream City. Il réalise en 2025 le documentaire *L'Arbre de l'authenticité* (Prix Spécial du Jury IFFR 2025), qui compose une analyse percutante de l'histoire coloniale de la Belgique, dont les conséquences sont toujours actuelles.

Nacera Belaza

Née en Algérie, Nacera Belaza vit et travaille en France. Après des études de lettres modernes, elle crée en 1989 sa compagnie, avec pour projet de dire et de dénouer la complexité d'une double appartenance culturelle. Depuis ses premières pièces, *Le Sommeil rouge* (1999) ou *Le Pur hasard* (2005), elle explore le mouvement comme un souffle continu, confrontant la patience, la rigueur et le dépouillement à ce qu'elle appelle le « vacarme assourdissant de nos existences ». Son travail se poursuit avec *Le Cri* (2008), qui reçoit le Prix de la révélation chorégraphique du Syndicat de la Critique, *Les Oiseaux* (2014) ou encore *L'Onde* (2020). En 2024, elle crée *La Nuée* au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles. Elle a, en parallèle de son activité en France et à l'étranger, créé en Algérie une coopérative qui lui permet de mener un travail régulier avec son pays natal. Ses créations sont régulièrement présentées à l'international, et en France, entre autres à Montpellier Danse, aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, au Festival de Marseille, et au Festival d'Automne, où un focus lui est consacrée en 2025.

Lia Rodrigues

Née au Brésil, Lia Rodrigues suit une formation de ballet classique à São Paulo, avant de s'installer en France pour intégrer la Compagnie Maguy Marin de 1980 à 1982. De retour au Brésil, à Rio de Janeiro, elle fonde sa compagnie, la Lia Rodrigues Companhia de Danças. Elle crée plusieurs pièces, notamment *Ce dont nous sommes faits* (2000) et *Incarnat* (2005), et reçoit de nombreux prix, tant au Brésil qu'à l'étranger. En 1992, elle crée le Festival annuel de Danse contemporaine Panorama Rioarte de Dança, qu'elle dirige jusqu'en 2005. Depuis 2004, Lia Rodrigues développe des actions artistiques et pédagogiques dans la Favela de Maré à Rio de Janeiro. De cette collaboration, sont nés le Centre des Arts de la Maré (2009) et l'École Libre de Danse de Maré (2011). En France, elle crée l'une des *Fables à La Fontaine* (2005) et *Hymen* (2007), en collaboration avec Gérard Fromanger et Didier Deschamps, pour le Ballet de Lorraine. Le Festival d'Automne lui consacre un grand portrait en 2021 à l'occasion de sa cinquantième édition présentée sur 4 mois et partagé avec 10 autres chorégraphes brésiliens. Elle y créé notamment *Encantado* présenté à Chaillot – Théâtre national de la Danse et au CENTQUATRE-PARIS et y retourne en 2025 pour présenter *Borda* en 2025.

Gabriela Carneiro da Cunha

Gabriela Carneiro da Cunha est une actrice, réalisatrice et chercheuse brésilienne. Depuis 2013, elle développe le « Riverbanks Project : about rivers, buiúnas and fireflies », une recherche artistique dédiée à l'écoute des fleuves brésiliens transformés par l'action humaine. Ce projet a été conçu comme une réponse à l'anthropocène, « le moment où les hommes ont arrêté d'avoir peur des catastrophes pour les devenir eux-mêmes ». La première étape de création s'inspire des combats survenus aux abords de la rivière Araguaia avec la pièce *Guerrillas*. L'artiste participe également au Réseau Buiúnas, rassemblant femmes, rivières et art pour créer des projets artistiques sur les rivières amazoniennes. Elle présente *Altamira 2042* au Festival d'Automne en 2021, et ensuite, en 2023, au Centre Pompidou, puis *Tapajós* en 2025.

Mafalda Pequenino

Mafalda Pequenino est une artiste brésilienne à multiples facettes : actrice, productrice, directrice de théâtre, écrivaine, danseuse et échassière ; elle est aussi enseignante en arts et leader culturel. Son travail touche un public de tous âges, avec un accent particulier sur la diffusion des arts et cultures africaines et afro-brésiliennes. Elle travaille pour la télévision et le cinéma, mais est très active aussi dans les domaines du théâtre et du cirque. Mafalda Pequenino est une des responsables et directrices artistiques du collectif Ilú Obá de Min qui -fondé en 2004- réunit aujourd'hui près de 400 femmes et ouvre chaque année le carnaval de São Paulo avec ses percussions, ses danseuses et échassières, rendant toujours hommage à des figures féminines noires. Elle partage la scène avec Gabriela Carneiro da Cunha dans *Tapajós*, présenté en décembre 2025 à l'Ircam par le Festival d'Automne et le Centre Pompidou.